

La traduction trilingue

*Traduire du français,
vers l'anglais et l'espagnol*

Préfacé par Jean Delisle

- **30 documents récents**
articles, rapports, instructions
- **les traductions en anglais
et en espagnol**
*avec notes, vocabulaire, grammaire
et techniques de traduction*
- **un index grammatical
et un index de traduction**

John Humbley et Oscar Torres Vera

OPHRYS Traduction

PRÉFACE

Depuis plusieurs années, les Éditions Ophrys mettent périodiquement sur le marché d'excellents ouvrages d'apprentissage de la traduction à l'intention des étudiants des classes de thème et de version. Les professeurs John Humbley et Oscar Torres Vera nous proposent une nouveauté : *La traduction trilingue*.

En milieu de travail, il n'existe pas de traduction dans l'abstrait. Le traducteur transpose dans une autre langue un texte donné, rédigé à l'intention d'un public donné et doté d'une finalité précise. Alors que l'étudiant en langue étrangère se dote d'un moyen de communication supplémentaire en apprenant une nouvelle langue, le futur traducteur, lui, apprend à réaliser un acte de communication relayée. Les coauteurs de *La traduction trilingue* font le pari qu'il est possible de faire les deux à la fois, mais dans un cadre pédagogique bien circonscrit.

Oscar Torres Vera, professeur agrégé d'espagnol à l'Université Paris XIII et auteur d'un manuel de traduction espagnole¹, et John Humbley, professeur à l'Université Paris VII et auteur de travaux de terminologie et de néologie, ont tiré de leur riche expérience de l'enseignement en LEA et de leur connaissance des réalités professionnelles une méthode originale d'apprentissage de la traduction en langue seconde.

Les programmes de formation professionnelle doivent suivre l'évolution du marché et s'adapter aux besoins concrets des étudiants au risque d'être non pertinents ou même de disparaître. Or, étant donné que l'espagnol et plus encore l'anglais, principale langue de communication dans le monde, ont acquis le statut de langues véhiculaires, il s'imposait de compléter l'apprentissage de ces deux langues étrangères – en réalité des « langues secondes » – par une initiation à la traduction professionnelle. Dans les entreprises et les organismes qui les embauchent, les diplômés des cycles de LEA sont de plus en plus appelés à traduire vers l'anglais et, dans une moindre mesure, vers l'espagnol. La mission de l'université est de les préparer du mieux possible à accomplir cette tâche.

La traduction trilingue innove en proposant des textes français à traduire à la fois vers l'anglais et vers l'espagnol. On a donc ici deux manuels en un. Mais cet aspect pratique ne suffit pas à lui seul à justifier l'originalité de la méthode qui dépasse le cadre de l'enseignement du thème. Les coauteurs n'ont pas la prétention de former des traducteurs polyvalents capables de traduire tous genres de textes : romans, essais philosophiques, ouvrages scientifiques, traités de droit, etc. Leur ambition est à la fois plus modeste et plus réaliste.

À partir de textes pragmatiques spécialisés obéissant à des règles de rédaction codifiées, ils cherchent à initier les étudiants à la *démarche* du traducteur professionnel. Les traductions annotées et commentées qu'ils proposent ne sont donc pas des exercices

¹ *Le thème espagnol : de la phrase au texte*, Paris, Ellipses, 2006, 191 p.

de style, mais des exercices de communication. D'où l'importance qu'ils accordent à la méthodologie. En outre, le fait de traduire le même texte en anglais et en espagnol allège le travail préalable de sa préparation. Celle-ci comporte la constitution de corpus en langue cible permettant le dépouillement de textes parallèles, en l'occurrence de textes anglais et espagnols rédigés sur le même sujet que le texte original français, mais sans en être la traduction. Cette méthode facilite à la fois l'acquisition du contenu et de la phraséologie propre au sujet étudié. Le caractère idiomatique d'une traduction réussie tient pour beaucoup au respect des collocations.

Les textes choisis sont très factuels et nécessitent des recherches documentaires et terminologiques poussées. Sont privilégiés les textes au lectorat bien défini : procédures diverses, modes d'emploi, consignes, instructions et guides pédestres. Ces textes spécialisés se prêtent à une validation plus ou moins objective.

L'approche raisonnée que préconisent les coauteurs va au-delà des problèmes purement linguistiques et déborde sur ce qu'on appelle la « localisation », c'est-à-dire l'adaptation d'un texte en fonction des besoins particuliers d'un groupe de locuteurs cibles appartenant à une zone géographique donnée. Un exemple typique tiré du manuel est une recette française de « pain aux olives » destinée à un public anglais ou américain. D'autres textes explicatifs portent sur la cigarette, les sucettes, l'université française et l'alcool au volant. Autant de sujets à la portée de tous dont l'intérêt réside dans les moyens à mettre en œuvre pour produire une traduction non pas « fidèle » (ce terme vague ne veut pas dire grand-chose), mais « réussie », c'est-à-dire fonctionnelle. En d'autres mots, la pâte du « pain aux olives » doit lever et, une fois cuite, avoir le même goût des deux côtés de la Manche ou de l'Atlantique. Alors seulement, on peut parler de traduction réussie.

En somme, *La traduction trilingue* innove en brisant plusieurs tabous. Tout en faisant clairement voir l'écart qui sépare la traduction didactique et la traduction professionnelle, John Humbley et Oscar Torres Vera prouvent qu'il est possible de préparer des étudiants à traduire vers deux langues secondes (premier tabou brisé). Pour ce faire, ils utilisent des textes spécialisés plus faciles à traduire que les textes littéraires (deuxième tabou brisé) qui exigent la mobilisation de connaissances encyclopédiques et des recherches documentaires et terminologiques rigoureuses. C'est sur ce principe que repose leur méthode qui conçoit l'apprenti traducteur comme un « intermédiaire culturel » plutôt qu'un étudiant de langue seconde (troisième tabou brisé). Les exercices de traduction du manuel s'apparentent jusqu'à un certain point à des exercices de rédaction technique. Comme nous l'avons écrit nous-même, « il arrive un moment où l'apprentissage de la traduction se confond avec celui de la bonne rédaction »².

Une fois la démarche acquise, le diplômé devrait acquérir de plus en plus d'autonomie. Plongé dans un milieu de travail, il sera désormais *responsable* de ses traductions. Ce n'est plus son professeur qui jugera de leur qualité, mais ses supérieurs ou ses clients

² *La traduction raisonnée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2003, p. 439.

qui ne se gêneront pas pour se plaindre de son « pain aux olives » s'il n'a pas le même goût en anglais ou en espagnol. Ce diplômé ne tardera pas à découvrir qu'« on parle de la traduction surtout quand celle-ci est déficiente, mais beaucoup plus rarement pour en faire l'éloge quand elle est réussie »³... La traduction professionnelle est, hélas, un métier ingrat. Heureusement qu'il y a des ouvrages comme *La traduction trilingue* pour s'y bien préparer et se mettre à l'abri des critiques.

Jean Delisle
Professeur émérite
Université d'Ottawa

³ Jean-Claude Capèle, « Questions à un traducteur », 1999. <http://www.khristophoros.net/khristo.html>.